



OSC

Ordre Souverain de la Calotte Société Royale – 1895 www.calotte.be



!

L'ASTRAKAN – Juillet 2017

Quelle belle photo !



Ordre Souverain de la Calotte

~ 1 ~



Table des matières :

Le mot du secrétaire.....	3
Le mot du Grand Maystre	4
Le mot du Chancelier	5
Le mot du trésorier... ..	6
Le mot du 1 ^{er} CONseiller... ..	8
Le mot de l'Archiviste.....	10
Edition des meilleures blagues de coronaes	11
Inventaire des archives OSC	13
95 ans de l'Intégrale	16
Suite de l'hisoire SGBEC	17
Externe OSB	32
Concile des 9	35
Dies Asmo	37



Le mot du fragile

Amis du jour ... Bonjour !

Comment allez-vous ?

Moi de mon côté tout va bien sauf que j'ai quelque chose à vous raconter ! Je sais pas si vous l'avez vécu comme moi mais j'ai eu très peur pendant le mois de Juin. Pourquoi ? Car notre emblématique Carapils a vécu des heures très sombres... En effet, on a connu ce qu'on appelle une rupture de stock. Après cela, les rumeurs sont allées de bon train ! Ils arrêtent de produire car mauvaise pour la santé, suppression du produit etc etc. Le fait est que j'ai eu les boules car tout étudiant qui se respecte veut siroter sa Cara bien chaude et non pétillante au soleil après une session d'examen bien ratée.

Sur ce le problème est réglé et je pense qu'on a plus de souci à se faire pour notre petit bébé ! J'espère vous voir nombreux demain (oui oui j'écris mon mot la veille) et en forme car la 50cl de Karmeliet à 3€ ça va taper !!!

Grosse lèche sur la fesse droite !



*Adrian Gérard « Marykate »
Secrétaire OSC anno 122*

Ordre Souverain de la Calotte

Le Conseil de Bourdon sur le tricot

Le montage des mailles est la base de tout ouvrage au tricot. Vous allez apprendre avec cette vidéo comment monter vos premières mailles sur une aiguille à tricoter.

Faites un noeud sur votre aiguille, faites une grande boucle autour de votre index droit. Piquez l'aiguille sans ôter l'index. Enroulez le fil que vous tenez dans la main gauche autour de l'aiguille. Passez la boucle devant la pointe et quand elle est sous l'aiguille, enlevez votre index. Tirez légèrement sur les deux fils pour former une maille. Répétez l'opération autant de fois que nécessaire pour obtenir le nombre de mailles nécessaires à votre ouvrage.

Le point endroit est le plus facile, c'est la base du point mousse. Placez le fil autour de l'index gauche et maintenez le. Glissez l'aiguille de droite à travers la 1ère maille de l'aiguille de gauche pour créer une nouvelle maille. Placez maintenant le fil sur l'aiguille de droite. Enroulez le fil à travers la maille. Enlevez la première nouvelle maille de l'aiguille de gauche et glissez la sur l'aiguille de droite.

Continuez ainsi jusqu'à ce que toutes les mailles aient été passées de l'aiguille de gauche à celle de droite. L'inverse du point endroit est la maille envers.

L'alternance d'un rang endroit et d'un rang envers donne du jersey, et l'alternance d'un point endroit et d'un point envers donne des côtes.

Pour terminer un ouvrage en tricot (ou faire une encolure), il faut rabattre les mailles en les passant les unes par-dessus les autres, c'est à dire les arrêter.





Mot du Chancelier

Yo Adri,

Tu ne m'avais pas dit que tu mettrais ma dernière petite bafouille dans l'Astrakan. Si tu me l'avais dit, je t'aurais écrit un truc meilleur. Mais bon, comme l'a dit un candidat malheureux lors de ton élection au poste de secrétaire : « Mais qui ici lit l'Astrakan ??? ». Il aurait eu raison s'il avait demandé ça aux gars du Cercle Psycho ... En directoire, c'était magique.

D'ailleurs à ce propos, on devrait mettre des comptes rendu des directoires dans l'Astrakan. Tu vois, les vieux qui viennent juste chez nous parce qu'on est jeune et cool, et bien on leur dit qu'on ne les aime pas parce qu'ils sont vieux ! Après, pour quand même être bonne ambiance, on leur envoie le compte rendu. Si jamais ils ne sont pas d'accord, Bourdon vlek une de leurs femmes et c'est bon. On fait ça, ça passe crème et tous les problèmes sont résolus.

Tu vas comment au 21 juillet ? Je cherche un lift depuis Louvain et je suis pas chaud de prendre un train sans clim'. Tu fais la messe toi ? J'ai jeté un coup d'œil l'année passée et le curé avait l'air vachement relou avec ses plaquettes en or autour du coup. Pas étonnant qu'il y ait plein de terroriste à Bruxelles. Quand on se la pète comme ça avec ses bijoux, faut pas s'étonner de se faire racketter.

En parlant de terroriste, le monde a bien changé. Loin de moi l'idée de dire que c'était mieux avant, mais de mon temps, quand j'étais jeune, des terroristes, c'était des gars super entraînés qui déviaient 5 avions simultanément et crevaient explosés contre une tour. Maintenant, être terroriste c'est faire exploser une bouteille d'Axe dans la gare central en criant « Allah Oukbar » en se faisant tirer dessus comme un pigeon.

[https://scontent-bru2-1.xx.fbcdn.net/v/t1.0-](https://scontent-bru2-1.xx.fbcdn.net/v/t1.0-1/c37.0.200.200/p200x200/12524150_472121466323912_6902280419452418172_n.jpg?oh=45c8bd3852616ccfa7d41b47351062af&oe=59C49753D)

[1/c37.0.200.200/p200x200/12524150_472121466323912_6902280419452418172_n.jpg?oh=45c8bd3852616ccfa7d41b47351062af&oe=59C49753D](https://scontent-bru2-1.xx.fbcdn.net/v/t1.0-1/c37.0.200.200/p200x200/12524150_472121466323912_6902280419452418172_n.jpg?oh=45c8bd3852616ccfa7d41b47351062af&oe=59C49753D) ailleurs, à propos de se faire tirer, j'ai une super histoire à te raconter dont j'onrais été fier si elle ne s'était pas ébruitée. Le truc, c'est que ce sera tellement long que tu ne le liras pas. Un peu comme les articles du L'Castracouille quoi. Ça me fait penser, j'ai trouvé une super page web qui explique la vie.

C'est un groupe facebook : <https://www.facebook.com/Anti-LCastraquand-453074971561895/>. Eux ils connaissent la vérité vraie. Ils savent que le-rédacteur-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom est en train de se reconstituer. La guindaille s'apprête à nouveau à vivre des heures sombres.

Allez, sur ce je vais me préparer, avec Alain et Bourdon on doit encore rédiger des attendus.

On a eu une super idée. Plutôt que de vlek les sucs-boules qui veulent des vleks on va

vleker des personnalités importantes. On pensait au Roi puis on s'est dit que comme il est le symbole de l'unité de notre pays et de notre Ordre, ce serait un peu grossier de juste le faire chevalier.

On a un peu cherché et c'est dingue ce qu'on a découvert. Alors que certains tueraient père et mère pour c'te breloque, on a un mal fou à la donner à quelqu'un de connu. Le seul qui ait répondu présent pour le moment, c'est Yvan Mayeur. On a aussi pris contact avec Stromae parce que quand même, il fait des putains de guindailles. On devrait récompenser ça plutôt que les pleins morts qui vont construire des ponts.

On a une piste pour le contacter. Figure-toi qu'un de mes plans culs était la cousine d'une fille dans la classe de la soeur de Stromae. Outre le fait qu'elle suçait vachement bien (pas le plan cul hein, je parle de la soeur là), comme ils sont passé par le même vagin, on s'est dit qu'il accepterait notre décoration. Ou alors ce serait mieux qu'il reçoive une décoration du Ménestrel ? Je sais pas trop. On ajoutera un point au directoire pour voir ce qu'on doit faire, mais ne trainons pas trop, il sera bientôt trop vieux.

Sur ce, la bise.

Elliot,

Chancelier Anno CXXII





Le mot du trésorier



Salut à tous,

Ca y est, on y est ! Le Défilé des Calottins du 21 juillet, l'activité phare de cette année chargée en activités guindaillesques organisées par votre cher comité OSC (hum hum). On vous promet des bières, des pin's, encore des bières, des calottes, un défilé, une fanfare, des femmes, et pour finir...des bières ! On aurait pu vous promettre le soleil mais à l'heure où je vous parle, le Chancelier n'a pas fini sa danse indienne pour nous garantir un temps radieux. On va essayer de le pousser dans les bras de Tatiana Silva mais sans certitude de succès.

Quoi d'autre ? Et bien, j'espère que vous passez de bonnes vacances (pour les students), ou pas (pour les bourgeois) avant un retour en trombe de l'année académique en septembre. Pour ceux qui commencent déjà à préparer leur seconde sess, n'hésitez pas à venir décompresser avec nous. Le repos, c'est important dans l'étude !

Ah oui. Je termine en rappelant que tout généreux don à l'OSC est le bienvenu, si vous voyez ce que je veux dire aha ☺

Sans peur ni bravade!
Nicolas « Pavé » Lombard
Trésorier OSC Anno 122



Mot du 1^{er} Conseiller

Chers camarades calottés, L'heure du rassemblement a sonné !! J'espère que l'année académique s'est bien déroulé et que vous avez pu profiter des nombreuses festivités post-examens. Pour ma part, j'ai eu le plaisir de passer trois mois à Anvers pour un post graduat en médecine tropicale. C'était top !! J'ai été émerveillé pas les plaisirs que recèlent ce côté du pays. Je conseille à tout le monde d'y faire un tour. Il paraît que les fêtes gantoises valent le détour. Revenons à nos moutons, le comité et moi-même n'avons pas chômé. Sans déconner, je vous l'assure. Cette année sera aussi bien que l'année dernière, nous nous en sommes assurés. J'espère que vous apprécierez à sa juste valeur les nombreuses activités qui seront au programme. Une rumeur dit que quelques privilégiés auront comme l'année dernière le plaisir de rencontrer des membres de la famille royale. Ce n'est pas un fait anodin. Ainsi les students et le entités ordinesques seront à nouveau mis à l'honneur. Mais le défilé des calottins n'est rien sans ses calottés. Dès lors, nous espérons tous vous y voir car ça va chanter, boire et Je voulais aussi vous toucher un mot sur les archives. Vous avez pu remarquer l'excellent travail de partage qu'a fait notre nouveau archiviste. Nous vous invitons tous à collaborer afin de constituer des archives dignes de ce nom. Vous ne le regretterez pas, parole d'un ancien GM OSC. Un grand homme a dit : " Partageons nos savoirs et nous en saurons plus ! Gardons nos secrets et nous disparaîtrons avec eux ". De sages paroles sur lesquelles, je vous invite à méditer. En tant que "vieux" et surtout de premier conseiller, je voulais finir en soulignant le travail effectué par le comité.



Malgré ce que je peux entendre dire, ça bosse en interne. Ce n'est jamais facile de satisfaire tout le monde. Je pourrai dire : c'était mieux en mon temps ... mais parfois, cela fait du bien d'avoir une période d'accalmie. Elliot se prépare déjà à enfiler sa cape de GM et vous ne manquerez pas d'être sollicités lors de la rentrée ordinesque. En attendant, on va profiter du bon temps estival et des plaisirs de la vie (avec modération).

Pour le comité OSC,
Alain Mugisha
1ier Conseiller
Anno 122
Bonnes vacances !





Le mot de l'Archiviste

Salut,

Nous avons récupéré le premier Livre de Chancellerie ainsi que les rares archives papiers dont l'OSC dispose. Toutefois, les documents numérisés ou au format électronique sont nombreux, il a fallu trier plusieurs Dropbox et une dizaine de listings interconnectés ainsi que divers dossiers reçus à gauche et à droite.

Le second Livre de Chancellerie est en cours de récupération. Suite à une enquête fastidieuse nous savons où il s'est égaré, il ne reste « presque » plus qu'à l'actuel chancelier de reprendre son écriture.

L'inventaire des documents est en cours, vous trouverez déjà dans cet Astrakan l'état actuel de celui-ci.

Avancée des projets :

« Syllabus Collaboratif des Ordres Calottins », 18 fiches sont déjà disponibles en ligne tandis que 8 autres sont en cours de correction et que bien d'autres sont attendues prochainement.

« Récupération de nouvelles archives », 17 syllabi sur la calotte et le folklore étudiant (cercles et régionales) ont été transmis à l'OSC. De plus le classement et le tri méthodique de la boîte mail de l'OSC a permis de retrouver diverses archives oubliées.

« Recherche de documents calottins dans les archives des Universités », projet en collaboration avec le Cercle Historique de LLN qui sera mis en œuvre début d'année académique 2017-2018.

« Conférences calottines », une conférence est prévue avec l'Ordre Héraldique du Thyse ainsi qu'avec le Collège des Archivistes.

« Faire vivre et connaître l'OSC », publications régulières de documents historiques sur la page facebook.

Il reste donc à reprendre en main la mise à jour du site internet, à persévérer dans la récolte des archives anciennes et modernes (plusieurs pistes prometteuses sont actuellement en cours d'exploration) ainsi qu'à tout simplement continuer à mettre en place une démarche cohérente et simple de conservation et de classement logique des archives.



Les meilleures blagues de Coronae

Voici quelques légèretés dans se monde dominé par ces brutes de Vegans

« Quelle est la différence entre un pd et une fourchette ? La fourchette pousse le plat du jour et le pd celui de la veille. »

« Pourquoi est-ce que l'on appelle les noirs des marteaux-piqueurs ? Parce qu'ils crèvent la dalle. »

« Quel est le point commun entre un pédophile et un surdoué ? Ils ont tous les 2 sauté une classe en primaire. »

« Comment fait-on pour retrouver un bébé vivant sur un tas de bébés morts ? C'est celui qui pleure quand on l'encule. »

« Quelle est la différence entre un sanglier et une fille du psycho ? Quand tu tires un sanglier tu le dis à tes potes ». »

« Quelle est la différence entre Diana et un moustique ? Le coté du pare-brise ». »

« Qu'est-ce qui est plus dur qu'un viol, ma bite quand j'en suis témoin. »

« Est-ce que tu sais pourquoi la chatte de ta mère est si précieuse ? Car c'est la seule moule qui donne des perles comme toi. »

« Quel est le point commun entre le calcaire et les femmes musulmanes ? Les deux explosent quand on les jette d'une falaise. »

« Combien y-a-t-il de race ? Une seule, celle que l'on se met en soirée. »

« Pourquoi les blondes ont elles un « A » brodé sur leur oreille ? Pour ne pas oublier leur texte quand on les encule. »

« Quelle est la différence entre une poignée de porte et un bébé ? Essaie d'enfoncer une fourchette dans une poignée de porte... »

« Pourquoi les noirs ne bronzent pas ? Il n'y a pas de soleil en prison. »

« Qu'est-ce qu'une pute qui fat régime ? Une grosse pute. »

« Quel est le point commun entre le fait d'à-fonner sa bière et le fait de battre sa femme ? Toutes les raisons sont bonnes de le faire. »

« Quel est le point commun entre une main baladeuse et une femme ? Il faut souvent les remettre à leur place. »

loup damman

< Alors voilà quelques unes de mes blagues préférées qui m'ont valu de bons gros blancs:



1) Pourquoi les éléphants marchent en groupes ? C'est parce que c'est celui qui est au milieu qui tient la radio ... Pourquoi les rhinocéros marchent en groupe ?

.....

..... C'est pour faire croire aux éléphants que eux aussi ils ont une radio ..

2) Quelle est la différence entre Tintin et Milou ? Milou n'a pas de chien ...

3) C'est un clown qui va chez le médecin et il rentre en criant "Docteur ! Docteur ! je me sens tout drôle ..."

Ordre Souverain de la Calotte

4) Pourquoi les plongeurs sautent en arrière du bateau ? ... S'ils sautaient en avant ils retomberaient dans le bateau ..

5) Pourquoi l'escargot traverse la route ?..... Pour aller de l'autre coté...

Au plaisir de ne pas vous avoir faire rire.

Hugo toussain

Tête-plate

scriba BW LLN 2015-2016

Et une dernière pour la route !

Qu'est-ce qui est jaune et qui attend ??

JONATHAN !





Inventaire des archives OSC

Ouvrages et articles :

- Annonce vente du Liber Memorialis OSC - Octobre 2009
- Appel au recrutement de la Société Générale des Etudiants de l'Université de Gand - W. Siffer
- Calotte Bxl Noire – L'Universitaire Catholique - Octobre 1910
- Comprendre le folklore Liégeois - Cynthia Duthoo – 2017
- Confrérie du Cardinal Paf - Bernard Gabolde - Novembre 2013
 - De l'origine du béret ou les tribulations d'une galette pas comme les autres – Manuel
 - Segura – 2012
- Des origines de la Calotte - Michel Franckson – 1995
- Des traditions estudiantines - Essai de compréhension d'une réalité rituelle - Marthe Magrou - 2016-2017
- Diplôme d'adhésion du CHO au Concile – 24 avril 2017
- Dossier Vas voir ailleurs - Koeke – 2008
- Enfin une vraie histoire de la Calotte ! – 2011
- Esprit Magazine – 1968
- Gaudeamus Igitur - Analyse du texte - CBB - Julien Vandenbosch et Sam Moinil
- La Brettelle pour les Nuls - COB – 2010



- Les Couvre-Chefs à l'UCL au fil du temps – 2017
- Les premières calottes à Namur - Jean-Philippe Rivière (CDOSA) - Janvier 2003
- Lettre de présentation MBTE - Mars 2016
- Livre de Chancellerie OSC - 1895-2005
- L'origine des mots poil et plume - Hubert Olyff – 1949
- Présentation du Concile des 9 – 2017
- Regards sur plus de 25 ans de guindaille - Han Lehmann – 2015

Astrakans :

Un total de 49 Astrakans ont été rassemblés et classés allant de l'anno 111 à 122.

Revue littéraire estudiantine :

- Almanach de l'Université de Gand – 1912
- Almanach de l'Université de Gand – 1914
- Chantiers n°13 - Bruxelles - 1948-1949
- Chantiers n°14 - Bruxelles - 1949-1950
- Chantiers n°22 - Bruxelles - 1957-1958
- Chantiers n°23 - Bruxelles - 1958-1959
- L'Amical - Mons - Janvier 1914
- L'Assaut - Mons - Janvier 1914
- L'Etudiant Catholique - Gand - Janvier 1914
- L'Universitaire Catholique - Bruxelles - Février 1913

Syllabi calotte :

- Codex de la Calotte ICHEC – Guillaume de Vergnies et François Liénart – 2009 (3^{ème} édition)
- Codex de passage de la calotte montoise
- Guide à l'attention de l'impétrant de la Régionale Bruxelloise des Etudiants Louvanistes – Frédéric Amez (Bruxelloise de LLN) – 2013 (4^{ème} édition)
- Guide patrimonial – Olivier Baudry (Centrale de LLN) – 2007
- Manuel d'impétrant – Corentin Vande Kerckhove (Enghiennoise de LLN) – 2011-2012
- Petit manuel à l'usage des calottins ou autres impétrants – Julien Sevenans (MDS) – 2003-2004
- Petit manuel de la calotte - Loup Damman (MDS) – 2017 (3^{ème} édition)
- Syllabus calotte IESCA Montignies-Sur-Sambre – 2015-2016

- Syllabus de la calotte – Cédric Leduc (Chimacienne de Namur) – 2010-2011
- Syllabus de calotte Binchoise – (Binchoise FUNDP) – 2011-2012



- Syllabus de la calotte du Cercle Psycho – Christobalt Mitrugno (Psycho de LLN) – Novembre 2010 (2^{ème} édition)
- Syllabus de l'impétrant du Cercle Historique (LLN) – 2016-2017
- Syllabus de l'impétrant RUTEL – Septembre 2015
- Syllabus de l'impétrant UBEL – 2016-2017
- Syllabus du folklore liégeois – Raphaël Joie - Perceval Sondag - Romain Terrier (Liégeoise de LLN) – 2013-2014 (2^{ème} édition)
- Syllabus du Pays de Chimay et initiation au folklore (Néo-) Louvaniste – David Houben (Chimacienne de LLN) – 2017

- Vade-mecum de l'Impétrant Namurois (LLN) – 2014-2015 (2^{ème} édition)

Divers :

- Poster Calotte – 2016
- Poster l'OSC aujourd'hui – 2016
- Poster passage de Calotte – 2016

Attendus (vlek) : Anno 114, 121 et 122.

Statuts : 1965 (v1), 1987 (v2), v3.1, v3.2, v3.3, v3.4, v3.5 et v3.6

Loup « tic » Daman

Archiviste OSC

Anno 122



95 ans de l'Intégrale

Cette année, l'ordre de l'intégrale (Vulcania) fêtait son 19^e lustre, et ce n'est pas rien 95 ans...

Pour l'occasion, nous nous sommes rassemblés ce 18 février à la microbrasserie de Waterloo. Une nonantaine de convives étaient présents. Beaucoup de jeunes de la Vulcania ont pu y participer grâce aux généreux anciens qui les ont aidés financièrement, quelques très vieux également car nous avons accueilli le président de 1953.

La Vla-Vla était également des nôtres vu que c'est aussi l'année de leurs 95 ans, c'est pourquoi ils étaient mis à l'honneur.

Après une brève visite de la brasserie, une dégustation de la bière de Waterloo et quelques vleks, nous avons été au restaurant Le Bois d'Arpes à Nivelles.

Malgré que le vin ne fût pas des meilleurs, le repas l'était. Et pour vous faire saliver (ou re-saliver) le voici :

Amuses bouches accompagnés de Jus de Houblon

Le Carpaccio de Filet de Faon parfumé à l'huile de Truffe blanche, jeunes pousses de Shizo

Les Noix de St Jacques rôties à la Fleur de sel, Risotto de céleri Rave et Tomate "Soleil" au vieux Reggiano

Le Magret de Canard sauce à la Moutarde et Miel, poêlée de légumineuses et son gratin de pomme de terre

Le Moelleux Mi Cuit de Chocolat Noir "Sao Tomé", coulis de caramel

Ce repas fût ponctué par des discours, notamment un très touchant de la part de notre doyen. Comme durant la première partie, le canon à vleks était de sortie pour faire digérer les convives durant le repas.

La soirée s'est terminée par quelques discussions autour d'une dernière bière avant de rentrer chez soi.

Utile Dulci,

Louis Galhaut,

Grand-Maystre de l'ordre de l'intégrale

Ordre Souverain de la Calotte



Les histoires de père Castor

... suite du feuilleton sur la Société Générale Bruxelloise des Etudiants Catholiques .

“ Histoire de la Société générale bruxelloise des Etudiants catholiques”

Source : “L’Escholier numéro double de luxe : Cinquième anniversaire de la Générale Bruxelloise des Etudiants Catholiques”

On a beaucoup raillé la manie qui pousse tout Belge de race, et principalement tout Bruxellois, ami du Faro et du Lambick, à fonder des sociétés.

C’est là un thème qui inspire tout chroniqueur aux abois et qui donnerait de l’esprit à un rédacteur de la *Chronique*.

On eut tort, à mon sens, de ridiculiser cet instinct de sociabilité qui créa les sociétés de “ Vogelpik” et de “ Chasseurs de Prinkères”.

On eut tort. Car cet instinct fit naître aussi, au clair soleil de la jeunesse, la *Société générale bruxelloise des Etudiants catholiques*.

“ A Bruxelles, une société d’étudiants catholiques ? Impossible. Absurde.” déclarait le père Verhaegen, lorsque son fils M. le comte Goblet d’Alviella vint lui annoncer la nouvelle fâcheuse, en pleurant dans son tablier de Frère trois-points.

Et ce fut pourtant vrai. Le 31 janvier 1895, à Bruxelles, la capitale des sectaires bilieux, la cité de Karel, quelques vaillants jeunes plantaient en pleine Grand’Place, le cartel de la “Gé” que devait bientôt remplacer notre belle bannière de soie verte et rouge. Les rues que le *Sept septembre* avait passées au bleu virent avec stupéfaction, avec effroi, les joyeux monômes de calottes d’astrakan.

La “Libre” en dût être ébranlée de la base jusqu’aux déesses qui sur le toit bayent aux corneilles ... ou bien aux corbeaux.

Il ne faut pourtant point s’imaginer que la fondation d’une société d’étudiants catholiques dans

la ville de notre cher Karel, bourgmestre de Bruxelles, *extra muros*, ou si vous préférez, *in partibus infidelium*, ait été entreprise aisée.

Certes, depuis plusieurs années, les étudiants catholiques étaient à Bruxelles multitude. Nombreux sont les navetteurs qui font le voyage quotidien de Bruxelles à la statue célèbre par son badigeon, de Wandeweyer. L'École vétérinaire de Cureghem était fréquentée par une majorité de catholiques. Plus de cent cinquante étudiants suivent les cours des sections scientifiques au collège Saint-Michel, à l'institut Saint-Louis et de la section de Philosophie et Lettres de ce dernier et célèbre établissement.

Un bataillon de Torquemada en bouture panachait déjà " la boîte à Verhaegen". Ils profitaient de la tolérance que leur accordait l'admirable et hospitalière devise du Libre Examen. Ah! Que les lumières du siècle sont délicieuses pour nos regards, et que le Progrès indéfectible de la Pensée humaine a fait bonne besogne en repoussant dans la nuit du Moyen-Age la tyrannie du Saint-Office et tous les cris attentionnaires à la divine Liberté de Pensée, fussent-ils "*Vive la calotte*" ou même "A bas la calotte". La preuve que ces moeurs sont périmées et que le Libre Examen est bien l'éthique définitive de l'humanité, la philosophie des temps présents et des siècles futurs nous fut, un jour, fournie par des têtards de Verhaegen.

En l'année 1888, Bruxelles doit encore s'en souvenir, un mariage princier se célébrait à l'église du Sablon. Quelques voyous de l'Université libre trouvèrent que l'occasion était excellente de traduire en actes les Immortels Principes de la Libre Pensée. Ils accueillirent par des sifflets le cortège nuptial. Vous pensez que les pontifes de la tolérance les allaient blamer? On voit bien que vous ne connaissez guère leurs procédés. Le lendemain, l'Association générale déclara tous les étudiants solidaires de l'acte voyoucratique. Divers étudiants catholiques protestèrent. Parmi les plus fougueux se fit remarquer M. Henry Carton de Wiart, élève, en ce temps, de Candidature en Droit. On organisa un punch de protestation. "Pour un beau punch, ce fut un beau punch (lire l'Escholier du 15 décembre 1895)", les invités ne manquèrent point à l'appel : ils burent le punch avec " l'admirable enthousiasme qui fait l'honneur ..." (voir plus haut); mais quand il s'agit de signer l'adresse de protestation destinée aux journaux qui avaient confondu tous les étudiants bruxellois dans une même réprobation à la suite de l'ordre du jour de solidarité, ces invités disparurent comme par enchantement. Ils réservaient évidemment l'affirmation publique de leurs convictions pour le jour où, sortis de l'Université, ils devaient trouver quelque profit à s'en emparer comme d'un titre aux protections puissantes."

Ce qui manquait à la jeunesse de 1888, c'était la franchise de ses opinions. Un dernier lambeau de respect humain couvrait encore les jeunes, cachant leurs coeurs chrétiens, masquant leurs fronts oints par le Saint Chrême.

Une fédération d'étudiants catholiques était encore impossible.

Une nouvelle génération survint plus enthousiaste, plus téméraire, plus jeune enfin.

Vers la fin de 1894, des camarades de Bruxelles et de Louvain, Edmond Carton de Wiart et Th. Braun, entre autres, s'en vinrent un beau matin à l'amphithéâtre de la Libre, rendre visite à leurs camarades F. Henrard, R. Van Swieten et Guillaume de Myttenaere, le futur Polion.

Nos quelques disciples de Loyola furent conspués généreusement, parce qu'à la Libre on nomme le cri patriotique de "A bas la Calotte".

Ils étaient l'avant-garde des Huns et des Wisigoths qui, trois ans plus tard, devaient envahir "la caisse", la calotte au front.

Pour célébrer le triomphe de leur incursion, nos pacifiques Attila s'en allèrent, à Sainte-Anne, le café des carabins gueux, vider quelques verres. Et ce fut là, dans cet antre du doctrinarisme, devant un sénat de bouteilles de "gueuze" qui moussaient de joie, que l'on décida de créer la Société générale bruxelloise des Etudiants catholiques. Nos fils reconnaissants feront, sans nul doute, encadrer dans la façade de cet immeuble fameux, une plaque de marbre commémorative qui redira aux générations à venir les exploits de notre vaillance.

L'enthousiasme possédait nos camarades. Il s'agit de discuter le *projet* et de mijoter l'*affaire*. Car nous aussi et mieux que les youpins nous savons créer une affaire.

Le cher *Escholier* qui était alors un poussin, fort vaillant, ma foi, pour son âge, et prêt à jouer des ergots, le cher *Escholier* se fit l'organe de l'idée. Le cercle Léon XIII prêta aux conspirateurs une de ses salles pour la discussion des statuts. L'histoire ne nous dit pas s'ils avaient, comme dans le couplet :

Perruque blonde et collet noir.

Les principaux étaient – o frères trois-points, ayez soin d'inscrire leurs noms sur vos carnets d'infamie : G. et F. De Myttenaere, E. et F. Henrard, V. et P. Van Damme, E. et A. Lemaire, C. Degen, R. Van Swieten, G. Hooricks, R. Bilaut, A. Van Meerbeke, Ch. Conreur, M. Baudin, Th. Braun, E. Carton de Wiart.



Victor Van Damme

On acclame le projet de fédération. Puis, après deux autres réunions préparatoires, eut lieu la

grande assemblée. Ce fut le 31 janvier, 14, rue de Ligne, chez Devos, au local du "Tonneau". C'est dire qu'on nageait dans la bière. Les baigneurs étaient au nombre de cent seize. A. Van Meerbeke, le doyen d'âge – n'allez pas croire qu'il fut sexagénaire – présidait.

Au milieu des hurras, des acclamations, des brocs levés et aussitôt vidés, on procède aux élections. Le premier président de la Générale fut le dévoué Victor Van Damme. Le vice fut, non point Mgr Cartuyvels, mais Etienne Henrard; le secrétaire, R. Bilaut; le trésorier, Ch. Conreur. Les élections faites, on descendit en ville, et pour la première fois, Bruxelles vit un monôme de calotins. Quelques jours après, M. Nothomb, ministre d'Etat, vint donner à la société nouvellement née sa première conférence. Les orateurs qui lui succédèrent aux séances suivantes furent MM. le comte d'Ursel et t'Serstevens, le baron de Moreau. Enfin une conférence de Mgr d'Hulst, donnée au Palais des Académies non seulement aux membres de la Générale, mais aussi à un millier de personnes d'un public intellectuel et mondain, fit connaître au tout Bruxelles la jeune société.

La province, peu auparavant, avait fait sa connaissance. En juin 1895 les étudiants catholiques gantois célébrèrent de magnifiques festivités. Soixante membres de la Générale s'y rendirent. Ce fut là, la première affirmation, le premier cri d'existence de notre Gé. Il fut strident, le premier cri. Les échos gantois en doivent avoir gardé quelque souvenance. Les étudiants catholiques de Paris, revenant des fêtes, furent accueillis ensuite par nos calotins bruxellois. Les embrassades de recommencer, M. Ménard prononça un discours flamboyant comme un punch, qui embrasa toutes les poitrines juvéniles. Puis, sortie en ville. A la Grand'Place, ronde magnifique et endiablée, dont tous les anciens " se souviennent encore avec des tressaillements dans les jarrets." Tous les bouges des environs crachent leurs voyous. Entourés, menacés par les sans-culotte et les sans-aveu de Bruxelles, on reconduit jusqu'à la gare du Midi les Parisiens. Le président éprouve des peines infinies à empêcher de monter dans le train, des Bruxellois qui voulaient à tout prix accompagner les copains du Luxembourg jusqu'à Paris.

Ah! Le bel, le fol, le sublime enthousiasme des jeunes années. De retour en France, Ménard écrivait : " Donnez-moi six calotins de Bruxelles, et je vous change Paris."

Hélas ! L'année académique a pris fin. Il faut se séparer de son cher président. Voici 1895-1896. Etienne Henrard s'en vient consoler la Générale du départ de Victor Van Damme.



Etienne Henrard

Edmond Carton de Wiart est vice-résident, Paul Crockaert secrétaire, Ch. Conreur à nouveau

trésorier, P. de Burlet secrétaire adjoint. Avec le changement de bureau, changement de local. L'exode invraisemblable de la Générale commence à travers les estaminets de la ville. Le patron du "Tonneau" se retire des affaires. Les dégustations des calotins lui sans doute fait faire fortune. Le tonneau est vidé, cherchons un autre tonneau. La chanson l'a dit :

Et l'Comité patiemment

S'mit à chercher immédiatement

Un local provisoire

Nous installons nos dieux lares au *Petit Louvain*.

Nous commençons la série des messes universitaires mensuelles.

Les conférenciers nous arrivent innombrables. Nommons MM. Kurth, de Haulleville, t'Serstevens, LeJeune et Denys Cochin qui conféréncia au Palais des Acédemies devant tout ce que Bruxelles compte d'intelligences catholiques. La Générale fit une nouvelle excursion en province. Ce furent, cette fois, les camarades de Louvain que l'on alla embrasser à l'occasion du 25ième anniversaire de la fondation des sociétés wallones. Ah! Comme ces braves peetermannen ont dû fulminer ! La chronique atteste qu'ils en perdirent, quinze jours durant, le goût de la "Peetermanbier".

Sous la présidence de E. Henrard eut lieu la première des grandes fêtes de la "Gé".

Le R.P. Lebon, S.J., nous prêta obligeamment la salle St-François Xavier. Nous y conviâmes Bruxelles au complet. Les fêtes furent magnifiques. Le violoncelliste Jacobs s'y fit entendre.

Le public était nombreux. On ne payait qu'en sortant. C'est-à-dire que, pour couvrir les frais, les membres de la Générale se permirent, après le spectacle, de faire une quête. Outre des dons généreux, nous recueillimes quelques pièces de deux centimes. Certains messieurs amputèrent leur innommable d'un bouton. Le nonce, dissent les uns, une vieille penitente du Père Etienne, affirment les autres, offrit un pape

Adieu, E. Henrard. Nous sommes déjà en l'année 1896-1897, Edmond Carton de Wiart est acclamé président.



Edmond Carton de Wiart

Le vice est Charles de Grunne, le secrétaire P. Crockaert "*bis repetita placent*", disait l'Escholier de ce temps, le trésorier R. Fernandez, le secrétaire adjoint Ch.Casters.

Encore une fois, déménagement de la Générale. Les paisibles habitués du *Petit Louvain* nous trouvent trop exclamationnels. Nos "Vive la calotte" leur faisaient passer le goût du Faro, comme ils avaient déjà fait passer aux Peetermannen, le goût de leur breuvage patriarcal.

Le diable nous mena chez Boucher, le patron mal embouché, le héros des 112 contre 1, dont tous nous nous souvenons encore.

Ah! La bonne histoire ! Ce fut la plus affolante aventure que courût cercle étudiantin.

Il faut, pour faire saisir la colère du patron et les mésaventures qui en résultèrent, reprendre d'assez haut les faits.

Quelques calotins, confiants, comme d'innocentes brebis qu'ils sont d'ailleurs, dans la tolérance du Libre Examen et dans la logique des gueux, vinrent se ballader en calotte dans le bastringue de Verhaegen.

Quoi qu'il semble à première vue, et quoi qu'on ergote, c'était, de toute évidence, leur droit.

En effet, que signifie "Libre Examen"? Respect de toutes les convictions. Fort bien, concluez, jeunes élèves de Philosophie et Lettres.

Parmi les quatre matrones romaines qui hèlent les passants au pied de la colonne du Congrès, ne voyons-nous pas la Liberté des cultes et des opinions? Encore mieux, concluez, les jeunes élèves du Droit.

Parmi les coiffures étudiantines que trouvons-nous? Le melon, la calotte et la crapuleuse. Laissons la France aux français, la crapuleuse aux crapuleux et le melon aux ... melons, plutôt les aztèques.

Que reste-t-il? Concluez, ô chapeliers de la "Gé", que reste-t-il? La seule, l'unique calotte.

Or donc, nos calotins s'envinrent chez Verhaegen, coiffés de la calotte.

Le crime était grand. Le châtement devait survenir effroyable.

Le jeudi 19 novembre 1896, six calotins jouaient aux cartes chez Boucher. Le moment était propice pour l'attaque. Deux cents voyous se dirigèrent vers la Grande-Place. En traversant les Galleries St-Hubert, ils s'envinrent, avant le combat, faire leurs adieux à leurs épouses de la rue que l'on connaît. Ces demoiselles ne les voulurent point quitter et les accompagnèrent au champ de bataille. Que c'était touchant ! Je pleure en narrant ce dévouement et cet héroïsme.

On prit d'assaut le local. On brisa la porte. Les six calotins allaient être scalpés et rôtis, lorsqu'une bande de policiers intervint. Elle mit quelques gueux en fourrière. A cette époque, il m'en souvient, la rage canine sévissait. Nos gueux n'étaient pas muselés.

La porte et quelques chaises avaient été brisées dans la bagarre. Notre patron fit main basse sur nos brocs, nos cigars, nos pipes et – audace invraisemblable – sur notre drapeau. Il ne les voulait rendre qu'après paiement des dommages-intérêts.

Ah! Zut. Il n'avait qu'à s'adresser aux 100.000 francs de Verhaegen. Nous lui fîmes le procès des 112 contre 1. Les cent et douze membres majeurs de la Générale l'obligèrent, par-devant le juge, à la restitution de nos objets mobiliers et de notre bannière.

Le patron était maté. Mais nous étions sans local, sur la rue. On s'en alla chez Baltus, à l'Hôtel de la Cathédrale. C'est là qu'eut lieu le siège homérique de la "Gé". Ah! Ce siège, je ne l'oublierai de mon existence !

Notre comité avait vainement tenté de renouer les anciennes relations, sinon de fraternité, du moins de camaraderie qui existaient entre la Générale et le Cercle des étudiants Libéraux. Ces messieurs, excités sans doute par leurs amies susnommée, refusèrent toute entente. Le président P. Graux prononça une phrase mirifique où il était parlé du parti "*réactionnaire, oppresseur de toutes les consciences et de toutes les libertés, que vous jeunes gens pourtant avez le triste courage de représenter et de défendre.*"

Je parie qu'en feuilletant les Annales parlementaires de 1848, on retrouverait dans la bouche d'un vieux doctrinaire bedonnant, de l'époque, ce membre de phrase digne des pharmaciens Homais.

C'est donc la guerre. Eh bien! Nous la ferions ! Les gueux étaient venus nous attaquer lorsque nous n'étions que six. Qu'ils osassent revenir ! Nous les attendions le jeudi suivant chez Baltus.

Je vois encore l'assemblée. Deux cents calotins, encaqués épaule contre épaule, brandissaient des gourdins et hurlaient : "A mort!" Iwan Gilon, un des plus fougueux, debout sur une table, brandissait son broc de grès, et criait qu'il le casserait sur le museau d'un gueux. Neuf heures et demie, dix heures, dix heures et demie, pas une crapuleuse à l'horizon. En ville ! en ville !! On descend en ville. Aux Galleries Saint-Hubert nous voyons accourir cinquante rejets doctrinaires. Apercevant notre nombre, ils s'arrêtent interdits. Dans nos rangs, une levée unanime de cannes et un hurlement de Sioux. La raclée va s'administrer. Mais voilà qu'une brigade de policiers est déjà là et nous sépare. Le parti libéral avait failli perdre cinquante électeurs.

Nous continuons notre promenade, séparés de nos adversaires par un cordon d'agents, un "cordon sanitaire", disait Francis Bohan dans *l'Escholier*. Nous ne cessons de chanter la *Brabançonne* et de crier: *Vive la Calotte !*

La troupe gueuse grossie de trois cents voyous socialistes, anarchistes, internationalistes, intellectuels, évadés d'Hoogstraeten, nous suivait. Tous les cent mètres, nous nous arrêtions pour tenter de cogner, et chaque fois la police de Karel nous séparait. Ah ! la belle nuitée ! Un peu du sang des croisés bouillonnait dans nos poitrines.

Il y bouillonnait si bien même qu'un autre soir, lors de la guerre gréco-turque, nous nous en allâmes crier sous les fenêtres de la legation de Turquie: " A bas le Turc !" Ah ! si le sultan rouge s'était aventuré cette nuit-là par l'Avenue Louise, nous eussions été capables de le brancher à quelque maronnier, ce vieux tyran abêti.

Telle fut ce que j'appellerais la vie bruyante de la Générale. Nous savons pourtant être, à nos heures, recueillis. Nous écoutons des conférences de MM. Beernaert, Braun, Renkin, Deploige, Morice. Nous fondons l'Ecole d'Adultes où tous les soirs nous donnons à des fils d'ouvriers une certaine instruction, qui leur permettra de se faire dans le *Struggle* universel une trouée plus large. Nous organisons une section de cours préparatoires à la première communion et à la confirmation. Cette oeuvre admirable a prospéré de façon providentielle. Aujourd'hui, sous la présidence de notre cher R. Van Swieten, elle fonctionne dans les paroisses des SS. Michel et Gudule, du Sablon, de St-Jacques-sur-Caudenberg, de St-Boniface et de St-Roch.

Qui sait si, lors du dixième anniversaire de la fondation de notre chère Générale, nous ne catéchiserons pas toutes les paroisses de Bruxelles !

Enfin, pour couronner nos faits et actes, la section dramatique sous la direction de l'inimitable G. de Myttenaere, nous convie à la grande fête annuelle. Le titre général des pièces que l'on joua? *L'Etudiant à travers les âges*. Les pièces représentées s'intitulaient : *Prenez garde à la peinture*, pièce antique de *Ernest Hallo*. Le moyen-âge revivait dans *l'Idylle de l'Escholier de Franz Ansel*.

Enfin, Amours et Florins de Paul Crockaert, nous ressuscitait l'étudiant du commencement du siècle. Une Revue de M. Tout le Monde, terminait le cycle, en racontant l'histoire de la Gé, pendant l'année écoulée. Ah! Ce qu'on se gaussa du patron mal embouché !



Paul Crockaert

En 1897-1898, c'est Paul Crockaert qui assume la pénible tâche de remplacer Edmond Carton de Wiart, l'actif président de cette fameuse année 1896-1897. Crockaert était, lui aussi, un ancien. Les

deux années précédents, il avait déjà rempli les fonctions de secrétaire de la "Gé".

Le vice-président est Raymond Van Swieten, notre cher président actuel, le secrétaire H. Henrard, le trésorier Ch. Casters, le secrétaire-adjoint L. Ernst.

Nous quittons notre ancien local provisoire, notre forteresse d'une soirée de combat, l'Hôte de la Cathédrale que le pittoresque langage estudiantin avait appelé "chez Baltus". Nous voici hébergés dans un vieux cabaret bruxellois à façade espagnole, le *Lion Belge*. Cette enseigne rugissante était amplement expressive en ce temps de symbolisme. Un certain temps, nous eûmes de nouveau des relations, non point étroites, mais pénibles avec nos *confrères* de la Libre.

Au Café Universel, par un beau soir, un gueux, désespérant de faire entrer dans nos cerveaux ses opinions, et sans doute nous trouvant la tête vraiment trop dure, voulut casser un bock sur la boîte crânienne d'un des nôtres. Son adversaire, un calotin aussi agile que musculeux, évita le coup et, retournant l'argument, lui frappa d'une chaise, le front. Nous ignorons si, depuis, l'esprit du gueux s'est quelque peu ouvert

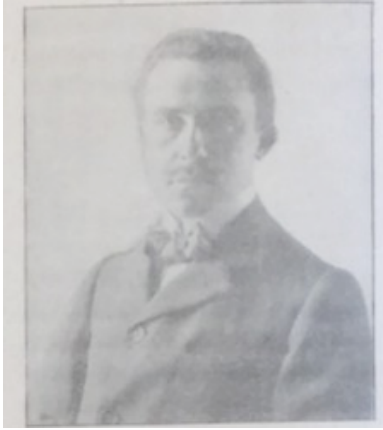
Les conférenciers de cette année ne le cèdent pas en éloquence à ceux des années écoulées. Ce furent : MM. H. Carton de Wiart, de Broqueville, Jullien et le R.-P. Lucas, S.J.

Cette fois encore la grande fête se célèbre avec moult éclat, au milieu d'un concours de peuple digne des mystères du moyen-âge. En bon métaphysiciens, les copains de la "Gé", après avoir contemplé l'Etudiant à travers le temps, admirèrent le drille à travers l'espace.

Le programme nous annonce l'Etudiant entre 40 et 48 degrés de latitude. Les actes sont signés : *la Grue de Nagasaki*, par Frans Aansel, *Ce que Femme veut*, par Chantemerle, et *Entre trois feux*, par E. Hallo.

Le succès fut étourdissant. Rarement elle ouït pareilles acclamations, la bonne salle du théâtre communal, habituée pourtant à crouler, tous les soirs, sous les applaudissements du public choisi, qui vient y compatir aux infortunes de *Genoveva van Brabant* et des *Twee Weezen*. On vit même, au balcon réservé aux étudiants, des calotins venus de toutes les latitudes. Des bérêts de Gand, Liège, Louvain, Lille, Paris, s'y épanouissent aux regards admiratifs qui montent vers eux en fusées, des baignoires et des fauteuils.

L'année académique 1898-1899 ramène les élections du bureau.



Raymond Van Swieten

Paul Crockaert doit quitter cette chère Générale qui fut sienne pendant tout un an. R. Van Swieten, le nouveau président, au nom de tous les membres, donne, à l'ancien président regretté l'accolade des adieux.

Les autres membres du bureau que l'on vient d'élire sont le vice-président Ch. Casters, qui – l'heureux copain ! – pendant sa longue et laborieuse carrière, a occupé à la Générale presque tous les postes honorifiques, le secrétaire H. de Trannoy, le trésorier E. François, le secrétaire adjoint P. Jourdain. Il semble que dans notre société chaque année veuille son nouveau local. Du *Tonneau*, nous sommes passés au *Petit Louvain*, puis à la *Brasserie Belge*, ensuite chez *Baltus*, enfin au *Lion Belge*. Cet an-ci, nous ajoutons, à ce dernier local réservé aux réunions intimes, la salle *Marugg* où nous donnons nos fêtes "smart".

Ah ! ils furent brillantes, éblouissantes, les réunions. Nous jouons plusieurs comédies devant le public le plus select que Chantemerle ait espéré dans ces rêves bleus. Nous avons un concours de poésie où les rédacteurs de l'*Escholier*, tels les "minnesingers" du XIII^{ème} siècle, vinrent jouter d'adresse dans le *gay savoir*. Car il s'est réveillé, comme vous le voyez, ce gentil Escholier qui s'était endormi dans ses rêves de gloire et aussi – avouons-le – dans ses rêves d'or. Il avait vu et même un peu fait naître la Générale. Il avait été sans cesse associé à son existence. Après une brève absence, il est revenue vers les copains de ses amours premières.

De nombreux orateurs, selon les traditions, vinrent, cette année encore, se faire entendre. Après l'endiablé E. Hallo et le spirituel M. Lefèvre, nous écoutâmes la parole austère du vigoureux à la fois et ample penseur G. Fonsegrive. Puis, ce fut M. Woeste dont nul n'ignore l'extraordinaire facilité de parole et la logique serrée. Bientôt, au grand dam des intellectuels, ce sera M.F. Brunetière.

Mais si nous savons nous réjouir et nous distraire, nous ne négligeons, en aucun point, le côté profond de la vie. La Générale vient de suivre une retraite prêchée par M. l'abbé Lenfant, le disert missionnaire diocésain de Paris.

Enfin voici notre réception annuelle et, du même coup, la fête de notre cinquième anniversaire.

Bientôt la Revue que la brièveté du temps nous empêcha de jouer à cette soirée, viendra compléter les réjouissances.

Vive, à tout jamais, le gros garçon qui voit, pour la cinquième fois, l'Avril !

Puissions-nous, lorsque nos cheveux seront d'argent, le voir, devenu un vigoureux gaillard dans l'ivresse de la vingtième année, nous tendre, à nous et à nos fils, la coupe débordante du vin qui pétille !

Edgar Richaume ”

Voici quelques photos d'archives : (***Album photos d'Edmond Carton de Wiart entre 1893 et 1915, rempli de souvenirs de famille, de jeunesse, de voyages d'agrément ou d'affaires***)

Extrait :

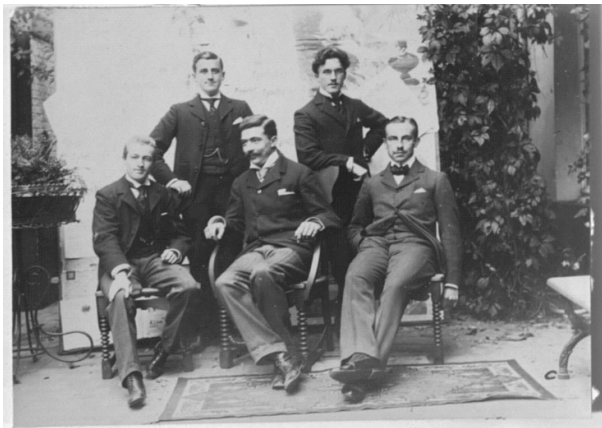
“ au cours de ses études, avec ses amis de la « Basoche », une bande d'amis de Bruxelles et Namur vers 1892-1893 (Raymont van Swieten, Joseph Logé, Jean Dumont, Jean Capart, Félix Henrard, Fernand Van den Corput et Henry de Campigneulles), puis avec le comité de la « Générale » (Société Générale Bruxelloise des Étudiants Catholiques) en 1896-1897, le groupe de rédaction de L'Escholier, la « Générale » en excursion à Beersel, à Gasbeek, à Berlin, au Tyrol et en Égypte en 1899 (on l'y voit à cheval vers le Haut-Nil, aux ruines de Thèbes, dans la Vallée des Rois, à bord du « Puritan » de l'Anglo-American Line à Assouan) ; »

La "Basoche" Bande de Bruxelles-Namur 1892-1893



Les étudiants belges à Berlin – 1899
l'Escholier - 1897

La rédaction de



La Rédaction de l'Escholier - 1897
Georges Drigot Raymond van Swieten
Hulst Heurard L. Caron de Wier Thomas Braum

La Générale à Beersel – 1897



La Générale à Gasbeek - 1897





A travers cet extrait de l'Escholier, on découvre la fondation de la Société Générale Bruxelloise des Etudiants Catholiques. Le récit est passionné mais il fallait bien cela pour fonder une société des étudiants catholiques au coeur du berseau des libéraux. Ca devait être une époque bien ardue pour les guindailleurs. Les intercatons entre étudiants et forces de l'ordre étaient nombreuses et affichées ces confictions religieuses n'étaient pas à la portée de tous. Le mérite les revient. Et encore une fois, on voit la place prédominante qu'à jouer Edmond Carton de Wiart dans le folklore calottin. Mes prochains articles lui seront consacrés.

Encore une dernière chose, on remarque que la calotte date avant la fondation de la SGBEC. L'histoire de notre couvre-chef est loin d'être achevée

J'espère que vous avez apprécié cet article marqué par l'histoire. Si certains ont à coeur de me rejoindre pour en découvrir plus, la porte est ouverte. N'hésitez pas à me contacter.

Sans Peur Ni Brevade

Pour le comité,
Alain Mugisha
1ier Conseiller OSC anno 122



Merci père Castor pour tes histoires !



Externe OSB

Equipe de choc : Cambinouze, Adri frenay, Flatou et Niflette(le bob), accompagné de Elliott (OAC et chancelier OSC (et pd))

Pour les vétérans qui lisent : OSB ; ordre sainte bibiane = fama de l'alma, voilà pourquoi on est allé se perdre chez elles...

Avant de démarrer pour cette externe qui avait lieu sur le campus d'Alma, le premier pti stop se fit chez Adri afin de faire ripatille. « Au fait, quelqu'un s'est chargé du cadeau ? ». Un passage par le colruyt du coin et une bouteille de bulle et de kidibul et nous voilà partis pour une soirée riche en expériences...

On arrive dans la salle et là déjà pas mal de regards se tournent vers nous « qu'est-ce que ces foutus louvanistes viennent foutre ici ? » semblent ils vouloir dire. Qu'à cela ne tienne, on dit bonjour à tout le monde avec notre bonne humeur. La chancelière en profite pour nous demander notre ordre et année de naissance, Adri ne si fit pas prier « ASBO-1991...euh 1987 ! ». Elliot à son dire déclina son identité « OAC OSC-1990 1895 ». La chancelière très sérieusement lui répondit « ha ben, tu te présenteras sous un seul ordre à ta convenance ». On sentit que la séance serait d'une grande qualité.



Autour de la coronae, on pouvait dénombrer autant de vieux qu'étudiants dans les ailes (on sait pourquoi ils sont là ces vieux cochons !), le comité d'un côté et les boutures (tyrettes) de l'autre. Après avoir appris le prix de la séance et que seulement une place était offerte et que même le bob payait prix plein car elles avaient prévu des bières sans alcool et des softs, la séance pouvait commencer tant bien que mal. Rapidement, Eliott se retrouva censeur et fut du très très mauvais boulot. Du coup, la dernière personne arrivée, s'autoproclama censeur et utilisa une technique très éprouvée en coronae : gueuler plus fort que tout le monde et être verbalement très agressif. Résultat garanti.

Voici un petit résumé : Présentation- on se fait gueuler dessus- guindaille- on se fait gueuler dessus -... Vous imaginez la suite ! On a eu droit à deux guindailles des boutures qui étaient de qualité plus que respectable et une d'une ancienne OSB fort bien écrite. 2 Tempus, le premier étant beaucoup trop long suivi d'une pause interminable. C'est à ce moment-là que le team passe en mode roi de l'alcool afonnant tous ceux passant devant eux. Résultat à la reprise de coronae : Adri était fortement attiré par les boutures et décida de s'asseoir à leur table. Cambier était en position ASBO-dodo. Flatou voulait juste parler folklore avec un ancien de la guilde polytech. Eliott avait pris en grippe le censeur qui l'avait remplacé. Celui-ci perdit les pédales et essaya de frapper le membre de l'OSC au visage au milieu de la séance. Par on ne sait quel miracle, il fut terrassé par le dieu de la guindaille (en fait il s'est péti son genou tout seul comme un grand et s'est retrouvé à terre comme une merde avec sa copine qui l'engueule en même temps). On l'emmène à l'extérieur, Flatou l'accompagne. Imaginez l'ambiance. Top.



Du coup, le comité réalise enfin qu'Adri accapare plus l'attention des boutures qu'elles. Il se transforme alors en target de la part de plus ou moins toute l'assemblée. Cambier, ivre mort, décide d'aller pisser et sur le retour s'assied à son tour sur le banc de tyro (le premier qu'il ait trouvé). A nouveau, il subit une chasse aux sorcières. Mon équipe de choc est à nouveau réunie autour de moi une fois que le blessé et son escorte réintègre l'assemblée. Un discours et un afond plus tard tout est oublié.

Finalement la séance se termine, on rassemble l'équipe un peu cassée légèrement éméchée pour le retour. Adri n'a pas oublié de ramener l'énorme gode qui trainait sur la table du comité en souvenir de la soirée.

On peut résumer la soirée par phrase prononcée par l'un des intervenants de la soirée : « heureusement que leur tyro sont bonnes et qu'au final on a pas payé, pcq sinon c'était de la merde ». Des vieux chiants, des bonnasses qui afonnent à la paille, des students bourrés, des chants approximatifs, une coronae en somme...

USVCFASBO,
Damien Niflette Marneffe (SB)

Le concile des 9 !

Ce lundi 24 avril 2017 était un jour historique pour le Concile des Ordres de Louvain-la-Neuve. Le Concile se voyait accueillir avec joie un nouveau membre en son sein, le Cerebri Hilares Opifices. Revenons sur l'histoire de cette adhésion.

Il y a 3 ans le CHO se voyait refusé l'entrée au Concile pour des raisons de manquement au caractère académique et de présence lors d'événements ordinesques extérieurs. Il n'est pas nécessaire de revenir ici sur les raisons de ce refus mais plutôt de mettre en avant les raisons de cette

Le CHO vient de et a pu évoluer années d'un poussé par membres ordre mature et qui possède membres actifs qu'à l'extérieur.



réévaluation. fêter ses 9 ans au cours de ces ordre jeune et quelques ambitieux, à un qui se pérennise de nombreux tant à l'intérieur De plus, le

travail de recherche et de présentation demandé aux futurs membres du CHO lors de leur année de tirona démontre une volonté si pas exactement académique, au moins intellectuelle de recherche profonde.

C'est pour ces raisons et pour souligner les efforts fournis par les membres du CHO suite aux remarques faites lors de leur dernière demande que les Grands-Maitres des ordres du Concile ont jugé le CHO apte à enfin entrer dans le Concile. Une invitation officielle à se représenter leur a donc été apportée lors de leur 9^e banquet fin mars, invitation qui fut fort appréciée et qui appela de nombreux affonds.

Le CHO ne perdit pas de temps à se représenter officiellement pour une adhésion au Concile, et les Grands-Maitres actèrent rapidement leur accord.



C'est donc au FLTR le lundi 24 avril qu'autour d'un fut et de quelques amuses gueules, les 8 ordres accueillirent leurs nouveaux amis. Une lettre officielle rappelant les valeurs et les missions du Concile a été lue et signée à tour de rôle par les 8 GM, puis par le nouveau (orange-)bleu.

S'en suivit un joli discours par le Grand-Maître de l'ordre nouveau venu et une belle photo des 9. Enfin la partie officielle se finit par le chant du CHO, que les futurs tiros du concile devront à présent apprendre aussi.

« En ce jour du 24 avril 2017, les Grands Maîtres représentants les huit ordres du Concile sont réunis pour approuver officiellement et à l'unanimité l'adhésion du Cerebri Hilares Opifices au Concile. Vive le Concile des 9, puisse-t-il se retrouver renforcé dans sa mission et ses valeurs ! »

Moi je suis content, j'ai pu mettre ma signature sur un autre joli papier !

Rudy

VPE LSO

(X)

(XXX)



Dies Asmo

Carissimi, Le LXXXe Dies Natalis de l'Ordre Académique de Saint-Michel s'est tenu ce dimanche 5 mars 2017, cinquième jour de Carême, jour de fête de la Sainte Olive, mais aussi du Saint Conon le Jardinier, (de Con, audacieux dans son étymologie germanique, qui l'eût cru). Conon, était originaire de Nazareth, et il s'installa à Magydos en Pamphylie, christianisée au IIIe siècle, région du sud de l'Asie Mineure dans les environs de l'actuelle Antalya. C'est là qu'il fut arrêté vers 250 alors qu'il cultivait son jardin. On lui demanda d'abandonner sa foi. Il refusa se disant disciple du Christ crucifié. Le gouverneur lui fit enfoncer des clous dans les articulations et dans la plante des pieds et l'obligea à courir devant son char, nu comme un crucifié, pourchassé à coups de fouets jusqu'à ce qu'il tombe à terre d'épuisement. Alors, faisant le signe de la croix sur lui, il rendit son âme à Dieu. C'est donc avec une pensée pour Olive, Conon et tous les Saints que nous célébrâmes le seizième lustre de notre corporation qui s'en remet au Prince des Archanges, Défenseur de la Foi, Prince de tous les anges du Bien, chef des forces du ciel, de la milice céleste, champion du Bien et saint patron de notre bonne ville de Bruxelles, le seul, l'unique, Saint-Michel Archange. Tout cela commença drôlement sérieusement par un très traditionnel Te Deum en l'Eglise de la Chapelle sous les hospices de notre nouvel aumônier, le père Dominique Janthial, qui remplace notre bien aimé abbé Jacques Van der Biest, requiem in pace, et au terme duquel nous nous retrouvâmes à 81 (chasseurs) sur la photo traditionnelle. Tout devint rapidement sérieusement plus drôle après avoir rejoint, toujours en chantant, le petit Julien. Après le discours d'usage du Senior Tristan Lhoir devant Manneken-pis, deux fûts de Faro furent vidés par les camarades, nos invités et quelques touristes ébahis. Toujours portant, entre toutes ces étapes, haut nos couleurs en cortège et pour la première fois une châsse sur laquelle trônait un magnifique bronze de notre Archange terrassant le dragon, nous pûmes rejoindre Sainte-Petronille et son impasse pour assister à une représentation toute particulière mélangeant les Trois Mousquetaires d'Alexandre Dumas, assaisonnés de zwanze bruxelloise et ordinesque au théâtre de Toone VIII. Un banquet breughelien s'en suivit. Bien décidés à ne pas se quitter sans boire des coups, nous nous transportâmes finalement jusqu'à la Bécasse pour une séance dans une salle des plus gothiques afin de clôturer dignement cet anniversaire et triompher comme toujours du débraillé quartier latin.

Usque ad proximam sessionem, vale !

Semper Vivat, Crescat et Floreat Sancti Michaëlis Ordo

Réginald de Potesta de Waleffe

Ordre Souverain de la Calotte

Toujours avoir une guindaille sous le bras !



Et voilà c'est sur cette belle image que je clôture cet Astrakan « Summer edition » et par la même occasion je lance mon jeu « Corrige moi si tu le peux ! » qui consiste a corriger toutes les fautes volontairement laissées. Sur ce grosses lèches !
Votre secrétaire.

